Exposer le numérique, questionner sa matière

Ronan Marec, Professeur d'arts plastiques, Lycée René Josué Valin La Rochelle

Chaque année, le **Master DPAN** de l'Université de La Rochelle (Faculté de Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines) dirigé par Diego Jarak, met en place un festival d'arts numériques au sein de la ville de La Rochelle, le **Festival Zéro1**. Celui-ci implique des partenariats entre les étudiants et de nombreuses autres institutions (Monuments Nationaux, Ville de La Rochelle, Universités étrangères, Lycées, Scènes Nationales…) Durant le temps d'un weekend prolongé, le numérique se déploie sous diverses formes artistiques.

Cette année, le contexte du Covid-19 n'a pas permis la réalisation de ce projet. L'expérience décrite ci-après date donc de l'année dernière, lors de l'édition d'avril 2019. Durant deux mois, le lycée **René Josué Valin de La Rochelle**, partenaire du Festival Zéro1 a accueilli l'artiste argentine **Paloma Marquez**.

Cette résidence a permis à cette jeune artiste de développer un travail universitaire d'**écriture de sa thèse** sur les relation entre l'art et le minéral, qu'elle soutiendra à *l'Université Tres de Febrero* de Buenos Aires. Ses pièces ont été exposées successivement à La Coursive, scène nationale puis dans la galerie du Lycée Valin. Le travail de commissariat de ses œuvres a été mené conjointement avec la classe de **Première Spécialité.**

Des arts électroniques

La rencontre avec Paloma Marquez s'est faite autour de son travail qui convoque les technologies numériques et électroniques en les reliant à un singulier intérêt pour les pierres. Prenant conscience de l'omniprésence du minéral dans le développement des sociétés humaines, Paloma Marquez a développé un travail artistique qui questionne cette relation. Cette approche, convoquant sciences sociales, philosophie, technologie, géologie, robotique… aura pu déconcerter les élèves de Première Spécialité arts plastiques, venant leur rappeler la **diversité des parcours** qui mènent aux projets d'artistes et la capacité des arts plastiques à **relier des problématiques qui semblaient trompeusement éloignées**.

Ce que cette rencontre aura pu également provoquer pour les élèves, c'est aussi probablement la prise de conscience que le numérique ne se cantonne pas à des formes virtuelles. Au contraire, les productions de l'artiste argentine ne cesse de faire se confronter techniques numériques et une matérialité presque brutale, tout au moins primitive.

De ce constat, est née la nécessité de s'interroger sur cette réalité concrète qu'est la mise en espace de dispositifs qui combinent le bit et le granit et dont le poids s'exprime tout autant en kilogrammes qu'en gigaoctets.

[Interview de l'artiste argentine Paloma Marquez durant sa résidence au Lycée Valin.]

Paloma Marquez, *Erosión* Coreográfica, 2019, pierres, bras motorisé, amplificateur sonore, enceintes, éclairage , installation à La Coursive, La Rochelle

Certitudes lithologiques—Paloma Marquez— à propos de sa thèse en arts électroniques qu'elle a poursuivi durant sa résidence au lycée Valin.

traduit du castillan par Carine Gendre

Depuis les origines, l'homme n'a cessé d'utiliser les ressources fournies par les roches. Les propriétés des minéraux ont été étudiées, analysées et développées en profondeur par des géologues et des physiciens. Leurs caractéristiques sont utilisées dans des industries telles que l'électronique, qui grâce au cuivre, au charbon, à l'or, au lithium, etc., se sont largement développées pour répondre à tous les besoins humains, et continuent leurs croissances exponentielles atteignant dans le passé récent des niveaux de précision qui étaient autrefois inimaginables. Les minéraux ont toujours été à disposition de l'homme, mais quelle autre type de relation peut-il exister entre les deux ? Ils existent différentes analogies « réelles et symboliques » entre eux. Par exemple, l'individualité des roches, leurs processus de développement (cycle lithologique), l'origine osseuse de l'homme, les migrations des roches, etc. C'est l'occasion pour l'homme, à travers les arts électroniques et les nouveaux médias, de revenir à ses actes, de regarder les minéraux qui l'ont précédé sur Terre, de réfléchir aux relations de pouvoir et aux liens qui les unissent. Ma thèse propose un nouveau courant de travaux, basés sur la recherche théorique et philosophique impliquant l'homme et les minéraux, ainsi que sur les propriétés électriques et physiques fournies par les roches naturelles découvertes et se propose de construire, à mon rythme, un nouveau champ théorique de recherche dans les arts électroniques, appelé LitoArt et LitoTechArt.

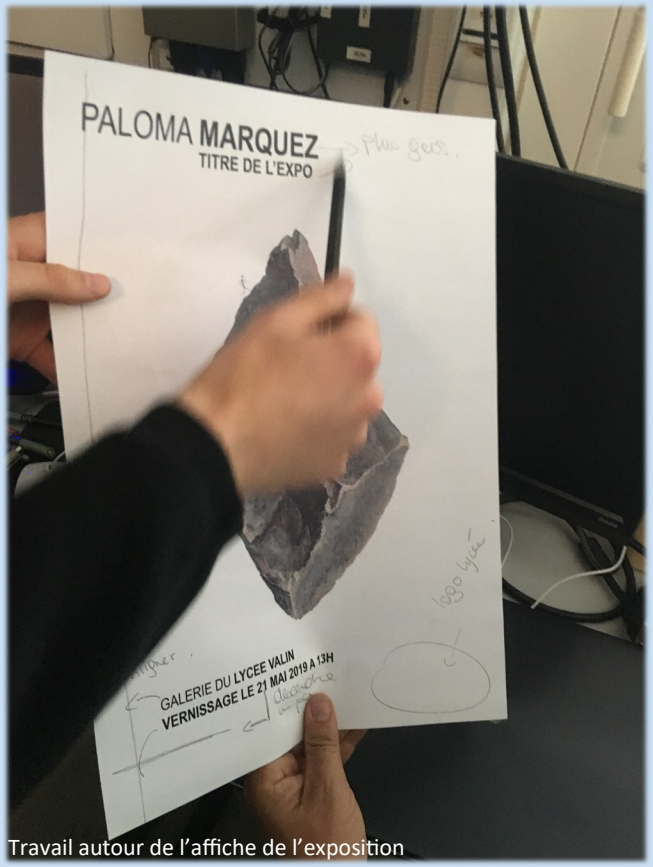
Objectifs de la thèse

1. présentation et développement d'un champ de recherche : LitoArt, LitoTechArt
2. réévaluation conceptuelle du stade naturel et la renonciation à l'utilisation des minéraux et des roches dans les circuits d'art électronique.
3. poser les relations et les analogies possibles entre l'homme et les roches.
4. présenter des axes de recherche qui relient philosophiquement les roches aux œuvres d'art.

Ces aspects ouvrent un grand champ de possibilités pour la recherche, notamment du côté des arts électroniques, et permettent de développer toute une série de propositions initiales qui décantent dans les travaux finaux.

Face à une destination utilitaire des sciences et des techniques, Paloma Marquez propose **une mise en dynamique *géopoétique*** qui transpose dans le champ de l'art, des questionnements philosophiques, des processus géologiques, des phénomènes physiques et des procédés technologiques propres à interroger les élèves dans leurs pratiques.

L'image de l'artiste que Paloma Marquez véhicule à travers sa démarche et son travail est très éloignée des clichés de l'artiste bohème. Elle se place tout à la fois dans une démarche artistique et universitaire. Ses recherches pluridisciplinaires visent à produire un regard neuf et singulier sur le minéral mais cette expression individuelle et sensible s'appuie sur une méthodologie expérimentale relevant d'une approche scientifique.

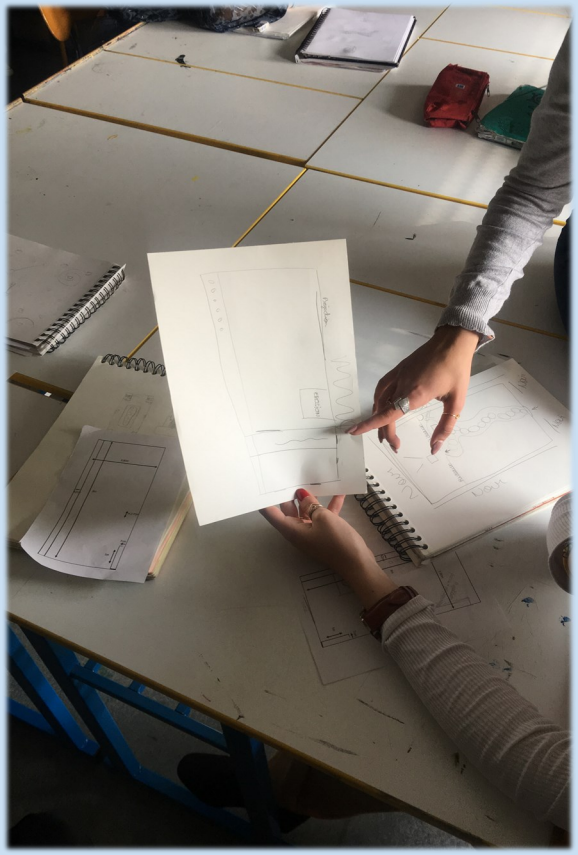


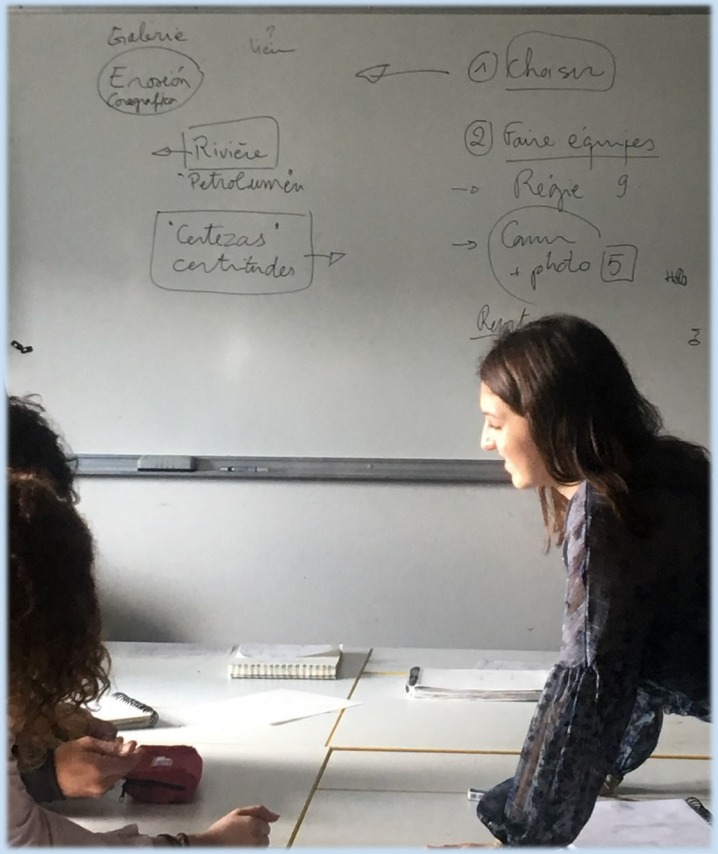
Travail autour de l'affiche de l'exposition

Une séance de médiation auprès d'une classe de première scientifique

Ces déplacements, ces écarts de points de vue propices à un regard plus panoramique sur son sujet, amènent à penser la réception de son œuvre par des publics aux perceptions du fait artistique très différentes les unes des autres.

Au travers de cette rencontre avec une artiste-universitaire, les élèves de Première Spécialité Arts Plastiques ont éprouvé la nécessité d'une communication sur l'exposition qui amène les spectateurs dans l'espace de la galerie ou qui les accompagne en dehors de celui-ci avec des pistes de réflexion et l'envie de se questionner. En créant une notice à l'exposition qu'ils étaient en train de concevoir, ils ont pu s'approprier et transmettre davantage les problématiques inhérentes aux œuvres montrées. Cela leur a permis aussi de construire une vue plus riche et de mieux cerner comment les œuvres allaient pouvoir dialoguer entre-elles dans l'espace contraint de la galerie. C'est aussi ainsi qu'un discours sur les œuvres allait pouvoir se mettre en place. L'exposition s'intitulera *Mouvements Lithologiques*.





Séance de travail sur la scénographie de l'Exposition Mouvements Lithologiques

Mouvements Lithologiques

Cette exposition s'articule autour de notre relation à la nature en particulier à la roche. Le travail de Paloma Marquez réside dans un mélange d'art électronique et d'art minéral. Il questionne les liens entre l'homme et la roche : premiers outils des hommes, la maîtrise du feu grâce au silex, mais également des liens plus spirituels et symboliques. Son travail peut également interroger la grande dépendance de l'homme vis à vis du minéral encore aujourd'hui. Les nouvelles technologies intelligentes ont des besoins en métaux précieux qui engendrent de nouveaux conflits. Pour autant, ses œuvres nous placent également dans une posture de sérénité. Leur fonctionnement cyclique, jouant avec la lumière ou le son, donne un aspect hypnotique et contemplatif, nous donne envie de nous arrêter, et d'observer ou même d'écouter pendant des heures. Enfin, elle soulève aussi l'immortalité de la pierre, qui était avant nous, et qui sera sans doute là quand nous aurons disparu.

(Extrait de la notice de l'exposition écrite par les élèves de Première Spécialité Arts Plastiques)

La plaquette de l'exposition

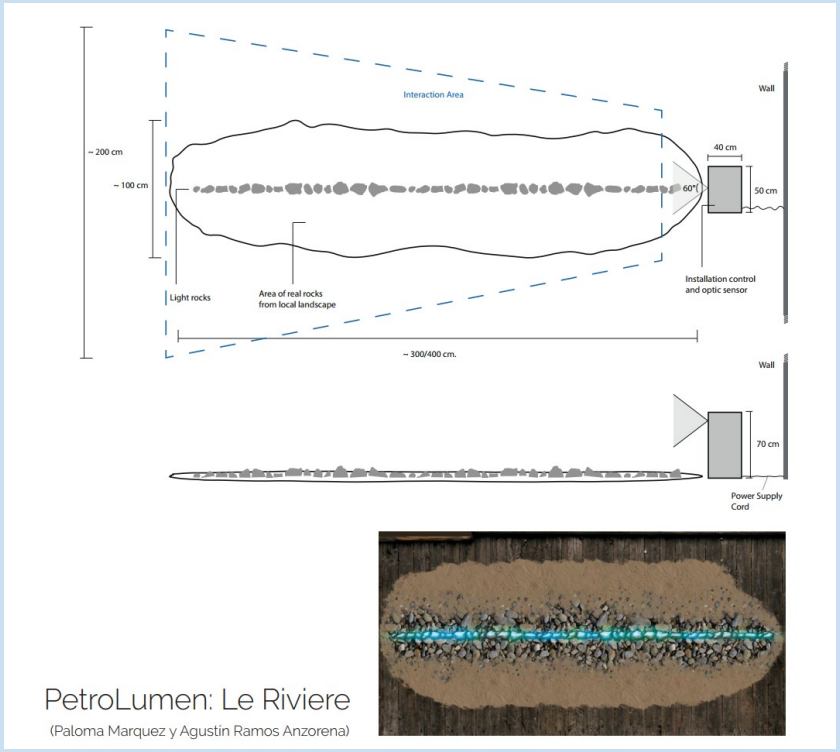
Trois pièces seront présentées dans la galerie, *Erosión Coreográfica*, *Petrolumen*, et *Certezas*. Chacune porte en elle les paradoxes du mouvement et de l'immobilité. Les œuvres de Paloma Marquez jouent de cette tension relative à l'appartenance à deux temps : le **temps humain, celui de l'histoire et le temps géologique**, qui ne peuvent partager la même échelle. En dehors des grands bouleversements telluriques et sismiques le mouvement du minéral ne nous est que rarement donné à voir. Et pourtant, l'hypermobilité de l'homme repose sur l'exploitation de ces minéraux d'apparence inerte. C'est partant de ce constat que se fonde le travail de l'artiste et celui des élèves quant à la mise en espace de celui-ci.

Dans *Erosión Coreográfica*, ce sont les pierres qui sont directement mises en mouvement par un bras motorisé et le son produit par leurs frottements se déploie dans l'espace de la galerie. Trois modules posés sur des socles, accompagnent le spectateur et l'incitent, à se rapprocher de ces petites sources lumineuses plongées dans l'obscurité.

L'érosion, processus lent et discontinu ne nous apparaît, la plupart du temps qu'à travers ses conséquences. Ici, cette érosion nous est donnée à voir et à entendre dans l'espace de la galerie. Les pierres dansent et se frottent dans un balai qui renvoie tout autant à la caresse (érosion érotique, l'abîme polysémique de Barthes), qu'à leur disparition progressive.

EROSIÓN COREOGRÁFICA, 2019

(lien vidéo vers le site de l'artiste)



Petrolumen, el Rio, 2019 , pierres calcaires, résine, cartes Arduino et leds (détail, vue de installation et esquisses pour le festival)

Au fond, sur le mur de droite, *Certezas* est un mapping que Paloma a réglé de sorte que des personnages stylisés tombent inlassablement sur l'ombre projetée d'une pierre posée sur un socle qui obstrue une partie de la projection. L'interaction produite entre les images projetées issues d'un logiciel et l'ombre projetée d'une vraie pierre, qui est là, physiquement présente, entretient **l'ambiguïté de cette relation du virtuel au réel,** du mouvement éphémère du temps humain, à l'immobilité feinte du temps géologique. Le cycle sans fin du mythe de Sisyphe est revisité : la pierre reste stable et immobile quand c'est le corps même de l'homme qui tombe, roule et dévale les pentes. Ce sont les vies qui égrainent un temps qui n'érode en rien la masse « physique » de la pierre, elles remplacent les grains de sable dans ce sablier qui se vide régulièrement.

CERTEZAS, 2019 **,** *(lien vidéo vers le site de l'artiste)*

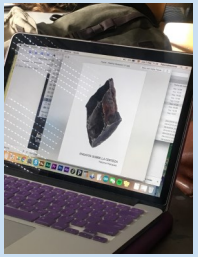
Enfin, depuis ce mur jusque l'extérieur de la galerie, chemine le lit d'une rivière de pierres calcaires prises sur les plages voisines, *Petrolumen*, éclairé par des leds bleues qui s'activent lorsqu'une présence est détectée à proximité, comme la palpitation respiratoire d'un flot s'étirant de l'amont à un estuaire. Ca circule, malgré l'étroitesse des lieux et la rigidité immobile des murs blancs.

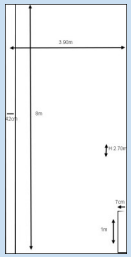
Certezas, 2019, pierres calcaires sur socle, vidéoprojecteur, programme de mapping

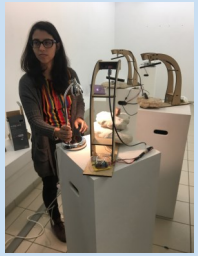
Venue pour une exposition qu'elle avait préparée en amont, la classe s'est confrontée au **professionnalisme d'une artiste** qui avait dû tout prévoir depuis l'Amérique latine avant sa venue sur la côte ouest française. Les esquisses réalisées, les plans des différents espaces, ont servi de bases à la réflexion de la classe pour l'implantation des pièces dans la galerie. Les élèves ont dû régler des questions d'ordre administratif (obtenir la validation du chef d'établissement de certains aspects de la scénographie, notamment pour l'installation des galets en dehors de la galerie), d'ordre technique lorsqu'il s'est agit de mettre en place dans l'espace des dispositifs numériques et donc électriques, gérer la circulation des personnes, trouver les dispositifs d'éclairage adéquats pour les bras robotiques qui n'altèrent pas les pièces alentours, d'ordre communicationnel notamment à travers l'écriture de textes, la publication d'articles, la création de supports visuels (affiches, flyers, invitations numériques…), linguistiques puisque nous avons communiqué avec Paloma soit en anglais soit en espagnol.

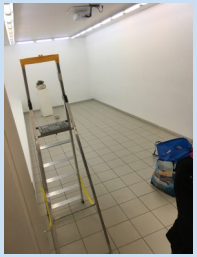
Vue de l'exposition lors d'une visite d'élèves

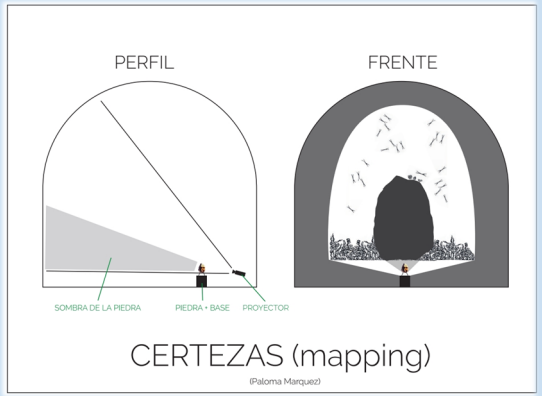
Mettre en scène le numérique est passé pour les élèves par une prise de conscience de son existence physique. Depuis la création des montages électroniques réalisés avec Paloma Marquez lors d'un workshop (cartes Arduino, circuits imprimés, leds, jacks, câbles, etc.) en passant par le déplacement de pierres d'un espace naturel à un espace construit, la confrontation au travail d'une artiste « du numérique » a permis de **rendre visible plusieurs invisibles**. D'une part que les données numériques n'ont pas d'existence sans silice, lithium, pétrole, cuivre et autres dérivés rocheux et qu'au-delà des vertus pédagogiques d'une telle démonstration, une production artistique peut faire coexister virtuel et réalité matérielle et en interroger les interrelations. D'autre part, cette expérience a pu souligner qu'un projet artistique procède d'**une méthodologie** qui engage différentes compétences, que celui-ci peut évoluer, s'adapter à de nouvelles contraintes tout en gardant à l'esprit une cohérence d'ensemble qui jamais ne dévoie les intentions et les exigences intellectuelles de l'artiste.

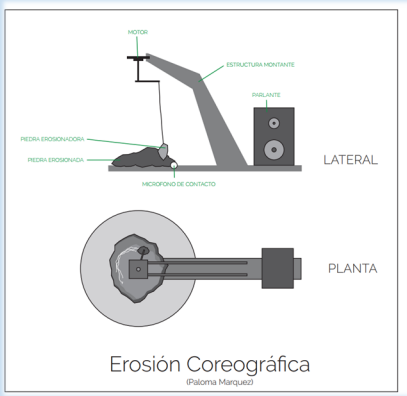












Esquisses de *Certezas* et *Erosión* Coreográfica pour l'installation réalisée à la Coursive